

Elisée a écrit dans une de ses lettres que s'il est des veines de malheur longues à s'épuiser, celles de bonheur sont parfois bien courtes. Cette maladie, beaucoup plus grave qu'on n'osait se l'avouer, était hélas ! une fièvre puerpérale, communiquée par le médecin et dont moururent la mère et l'enfant. Ainsi que le dit Elisée, à l'inhumation de sa femme : « Elle avait pendant deux ans à peine joui à Lugano d'un calme délicieux, succédant à une période d'orages. Le lieu d'exil avait été pour eux moins dur que la patrie. »

Ce lieu d'exil, il en faudrait bientôt changer, Elisée ne pouvant supporter le fardeau de l'existence solitaire dans cette résidence qui avait été pour lui le paradis... Et puis, à cause de ses travaux et de l'instruction de ses filles, ils devaient nécessairement se rapprocher de Paris et des lieux d'école... Ils allèrent d'abord à la Tour-de-Peilz, puis à Vevey... Elisée y connut et fréquenta Courbet qui demeurait dans son voisinage...